

Lettre ouverte aux professeurs



[Source : Mediapart]

« Je suis professeur des écoles et directrice à la retraite et je ne reconnais plus mes anciens collègues. Avant, quand les gouvernements nous demandaient de mettre en œuvre des mesures, des programmes qui nous choquaient, nous n'hésitions pas à manifester, à faire grève pour défendre l'intérêt de nos élèves.

Aujourd'hui, j'ai l'impression qu'on vous a fait un lavage de cerveau. Êtes-vous devenus des esclaves de la pensée unique ? Où est votre curiosité intellectuelle, votre sens de l'information, de la critique ? On vous dit à la TV qu'un virus très dangereux nous attaque et vous ne vérifiez pas ces affirmations ? Où sont les mourants, tombent-ils dans les rues ? Quels malades gravement atteints connaissez-vous parmi vos relations ? (Je ne parle pas de ceux dits « positifs » atteints d'un vague rhume ou d'une petite fièvre...) Et cela ne vous intrigue pas ? Vous ne cherchez pas à vous informer en acceptant de donner la parole à des contradicteurs ? C'est pourtant ce qu'on apprend dans toutes les facultés : se faire sa propre opinion après avoir examiné les diverses thèses.

Mais non ! Vous obéissez à des décrets, des ordres de vos ministres sans même vous demander s'ils sont légaux, s'ils n'enfreignent pas le droit et la constitution (ce qui est le cas). Cela ne vous rappelle-t-il pas les pires époques de notre histoire ? Et vous acceptez de vous transformer ainsi que vos élèves en tristes masques sans expressions ni vie... Vous risquez d'être les premiers à en pâtir (votre voix, votre respiration, vous obligeront sans doute rapidement à réexaminer la question).

Mais laissez-moi vous dire ce que j'ai constaté ce matin, en passant devant un collège, à l'heure de la sortie. J'ai eu envie de pleurer. Une masse de gamins silencieux, aux yeux tristes, n'osant se toucher s'est dirigée vers moi. À l'endroit où d'habitude, après quatre heures de cours, étaient rires, bousculades et chahut, régnait un malaise palpable. Ahurie, j'ai vu alors trois policiers armés de fusil de guerre à la porte ! À la porte d'un collège ! Armés de fusils prêts à tirer ! Sur qui ? Des gamins qui s'embrasseraient, qui se prendraient par la main ? Mais où vivons-nous ? J'ai vraiment pris peur pour l'avenir de notre société et de nos enfants.

J'ai trois petits-enfants en âge scolaire. Hier une de mes petites filles m'a

montré des boutons tout autour de sa bouche et son nez et elle se plaint de maux de tête tous les soirs. Mon aîné, qui vient de rentrer en IUT, doit suivre une semaine sur deux ses cours seul dans sa chambre sur son ordinateur. Super l'ambiance fac ! Mais que faisons-nous de nos élèves, de notre jeunesse ? N'est-ce pas plus grave qu'un programme contre lequel nous nous sommes rebellés jadis ? A-t-on transformé l'élite intellectuelle de notre pays, les gens capables de réfléchir, en moutons de Panurge ?

Ou bien croyez-vous vraiment la publicité TV de la petite fille qui ne veut pas tuer sa grand-mère avec le méchant virus ? Mais écoutez une grand-mère : « Je préfère mourir demain si je ne dois plus embrasser mes petits-enfants, les voir rire et chahuter et flirter avec leur petite copine. »

Faut-il que ce soient les retraités qui descendent dans la rue pour manifester leur angoisse, leur inquiétude, non face à un virus moribond, mais face à une société liberticide où on transforme les gens en robots sans sentiments ni expression derrière leur masque ? Allez-vous vous réveiller avant qu'il ne soit trop tard ? »

Evelyne MELAN

[Voir aussi : Masques et enfants : le massacre -psychique- des innocents ?!]